

L'émotion en souvenir des Justes

L'événement promettait d'être exceptionnel. Il l'a été. Et l'émotion qui n'a cessé monter dans l'assistance remplie de nombreuses personnalités, a été encore plus forte qu'attendue. Hier matin, la cérémonie de remise de médailles des Justes à titre posthume, à sept habitants de la commune d'Abondant, a saisi tous ceux qui y ont assisté. A commencer Jeanne-Lise Dittman-Ringart, cette grande dame blonde qui fut, pendant la 2^e guerre mondiale, cachée par des Abondantais. C'est Christian De Vimal, maire (sans étiquette) de la commune, qui a rendu hommage, le premier, à Aimé, Roger et Thérémia Breton, Albert et Marguerite Moreau, René et Geneviève Gastelais, dont les descendants se trouvaient hier dans l'assistance.

ILS N'ONT PAS CHERCHÉ LES HONNEURS

Des larmes ont coulé, des visages se sont fermés. Toutes les personnes mises à l'honneur ont disparu, mais leur présence était tellement palpable. « Ces Justes que nous honorons, firent, il y a 65 ans, des gestes qui relevaient pour eux, de l'évidence », a rappelé l'élu avant de narrer l'histoire de cette petite fille juive de 3 ans (Jeanne-Lise Dittman-Ringart appelée Anna), cachée, transportée, et dont le périple s'est achevé, avec sa famille, à la maison des Grès (cette maison qui a également abrité Samuel Beckett et la mère de Serge Gainsbourg), peu avant le débarquement et jusqu'à la libération. « Reconnaissance tardive, mais nécessaire à ce que la France a de meilleur, ces hommes et ces femmes ont fait le juste choix », a insisté le maire. Et de s'adresser aux nom-



Abondant, hier. Jeanne-Lise Dittman-Ringart, dite Anna, et Christian de Vimal, le maire.

breux jeunes présents : « vous profitez chaque jour des bienfaits de la liberté. Le livre des Justes ne sera jamais fermé. Nombreux sont ceux qui resteront anonymes faute de témoignages... Certains de ces Justes sont morts, sans juger utile de se prévaloir de ce qu'ils avaient fait, d'autres ont cru être oubliés de ceux qu'ils avaient sauvés. »

Ces mots là n'étaient pas dans les esprits hier matin à Abondant. Honneur, courage, détermination, sont revenus bien souvent dans les paroles des uns et des autres, autant dans celles de Michel Lugassy-Harel, ministre aux affaires administratives à l'ambassade d'Israël à Paris, que dans celles des élus qui se sont exprimés tour à tour. Puis,

les enfants des écoles d'Abondant ont récité le poème « Le badge », en référence à l'étoile jaune, scotchée sur le cœur des enfants juifs pendant la 2^e guerre mondiale. « J'ai une pensée particulière pour la soeur de Thérémia qui a prêté son nom. Une âme restée dans l'ombre. Vous, les Justes de France et du monde, vous avez le cœur à la bonne place », a souligné Anna Dittman. « Je n'ai jamais douté que ce dossier de reconnaissance éternelle irait à son terme. » Et le préfet d'Eure-et-Loir de conclure : « les Justes sont les sentinelles de la mémoire collective. La plupart n'ont pas cherché les honneurs, ils n'en sont que plus dignes. »

FRANÇOISE LUCAS